

X

Deux ou trois heures s'écoulèrent, le soleil baissait à l'horizon, il était temps de rentrer pour le souper.

Lorsque j'arrivai au Plesquen, on allait se mettre à table.

— Et votre bras, vaillant Guy, me cria M. du Quillio dès qu'il m'aperçut.

— Mon bras ?... répondis-je d'un air étonné ; ah ! oui : oh, ce n'est rien.

— Diable ! vous êtes donc dur comme un requin ; car la maligne bête vous eût enlevé toute la peau en deux minutes, si on l'avait laissé faire.

— Réellement, tu as eu tort de ne pas revenir tout de suite, me dit mon père, il fallait soigner ça ; Olivier a été te chercher et n'a pas pu te trouver.

— Je me suis un peu égaré, repris-je, en voulant suivre un chemin nouveau.

— Par ma foi ! s'écria M. du Quillio, il faut y mettre de la bonne volonté pour s'égarer de la lande de Plémi au Plesquen. Enfin, égaré n'est pas perdu, voilà l'enfant prodigue, allons manger le veau gras."

A table, mon bras me fit bien voir que les souffrances morales n'enlèvent pas complètement le sentiment du mal physique. En portant ma cuiller à ma bouche, j'éprouvais des tiraillements si cruels, que je fus obligé de me servir de la main gauche. Du reste, en un sens, cela me devint utile ; je ne pouvais pas manger, chaque bouchée m'étranglait, la maladresse et la lenteur de mes mouvements purent expliquer pourquoi mon assiette ne se vidait pas.

— Ça ! dit M. du Quillio vers la fin du souper, que faisons-nous de notre prisonnier ? Voulez-vous voir une chasse à vue sur la prairie, mesdames ?

— Comment ! dit Madame du Quillio, allez-vous lâcher cette vilaine bête qui continuera à dépeupler nos volailles ?

— La lâcher, sans doute, mais bien muselée, avec Brendor, Lor-bino, Vitesse et Fanfare à ses trousses ; je réponds qu'elle sera prise au bout d'une demi-heure.

— Oui ! oui ! s'écria-t-on de toutes parts, ce sera charmant, une chasse à vue."

Enchanté de voir son idée si chaudement accueillie, M. du Quillio distribua les places et les rôles immédiatement. Les dames iraient